

orner les costumes d'apparat ou les vêtements sacerdotaux, étaient toutes d'or, d'argent, ou encore de lin de laine ou de soie, aux couleurs variées; le seizième siècle vit naître un nouveau genre, devenu aujourd'hui fort répandu : la broderie blanche sur tissu également blanc.

C'est vers le 15^{me} siècle que l'emploi du linge de corps commença à se généraliser; dans cette partie du vêtement, comme dans les autres, le luxe chercha à se donner carrière. On se mit à orner de broderies les chemises, les collerettes, les manchettes; on en mit même sur les bas de soie.

Tant de luxe devait offenser les sentiments si austères du roi Louis XIII. Ce prince tenta de réagir contre, et rendit un édit destiné à régler la dépense du vêtement. En voici un fragment des plus curieux.

« Défendons toute broderie de toile et fil, et imitation de broderie..... pour hommes et pour femmes, en quelque sorte et manière que ce puisse être.

« Et défendons tout autre ornement sur les collets, manchettes et autres linges, fors que des passements, points coupés et dentelles, manufacturés dans ce royaume non excédant au plus cher la valeur de trois livres l'anne, tout ensemble bande et passement, et sans fraude.»

La sanction de cet édit était sévère; qu'on en juge plutôt :

« A peine de confiscation desdits collets, et des chaînes, colliers, chapeaux et manteaux, qui se trouveront sur les personnes contrevenantes, et ensemble des carrosses et des chevaux sur lesquels se trouveront.»

L'essor considérable, pris par la broderie au 16^{me} siècle, fut puissamment aidé par une invention, qui, à première vue, ne paraît pas avoir un grand rapport avec l'art dont nous étudions en ce moment les progrès. Une très grande difficulté, pour les brodeurs, était de se procurer des modèles. On était obligé de se les emprunter mutuellement, de les copier tant bien que mal, souvent plus mal que bien; les défauts de copie pouvaient avoir pour effet de compromettre gravement le succès d'une broderie, et de faire manquer les effets voulus par l'artiste. La gravure sur bois, découverte à peu près à la même époque, en permettant de reproduire chaque dessin à un nombre indéfini d'exemplaires, devait faire disparaître cet inconvénient; désormais, les plus beaux modèles allaient être à la portée de tous.

Le règne de Louis XIV fut l'apogée de l'art et de l'élégance en tous genres, aussi bien dans les meubles, les appartements, les carrosses, que dans les vêtements. Il suffit de regarder les magnifiques portraits de cette époque pour voir combien la broderie tient de place dans les costumes du grand siècle.

Louis XIV qui aimait le faste favorisait beaucoup cet art et dépensa des sommes énormes en riches tissus façonnés et ouvrés; il avait d'ailleurs une véritable équipe d'artistes attachés à sa personne, tant dessinateurs que brodeurs.

Ce qui caractérise toute cette période, c'est un goût exquis dans l'ornementation. Rien de lourd, rien de criard, rien d'exagéré dans les broderies en usage, malgré leur splendeur et leur richesse incomparables. Tout est grand dans l'art au 17^{me} siècle : l'éloquence avec Bossuet, la poésie avec Racine, la peinture avec Lesueur et Poussin s'élèvent à des hauteurs inconnues jusqu'alors; Versailles impressionne encore par sa majesté. La broderie ne fait pas exception à cette

allure générale de grandeur que nous retrouvons partout à cette époque; elle a un caractère de noblesse qu'elle ne présente plus aux siècles suivants.

L'art de la broderie brilla donc d'un vif éclat au 17^{me} siècle; on peut dire qu'il y fut à son apogée. D'ailleurs il était tellement en honneur, que, bien loin d'être réservé aux seuls ouvriers et ouvrières, il devint l'occupation favorite des grandes dames de la cour elles mêmes.

Madame de Maintenon ne dédaignait pas de manier l'aiguille et de confectionner de jolis ouvrages en ce genre. On raconte même que, lorsqu'elle fut mise à la tête de l'école des jeunes filles de Saint-Cyr, elle mit la broderie au nombre des matières les plus importantes à enseigner à ses élèves.

La France n'était pas le seul pays où cet art était exercé. L'Italie continuait à jouir de sa grande réputation séculaire dans la fabrication des étoffes, et produisait également des broderies estimées. Les Flandres si manufacturières, si actives dans tous les genres d'industrie, possédaient des brodeuses fort habiles et fort recherchées des élégants de l'époque.

Si, au point de vue purement artistique, la broderie subit une décadence au 18^{me} siècle, elle reçut un élan considérable, si l'on en considère le côté industriel et commercial.

Aujourd'hui, les broderies les plus répandues sont celles que nous avons vu commencer au 16^{me} siècle, les broderies blanches exécutées sur du linge; celles de couleur ne sont plus guère employées que pour les ornements d'église, les manteaux de cour et les ameublements; c'est dire que leur usage dans le costume est des plus restreints.

Cependant, on aurait tort de penser que l'art de la broderie ait perdu aujourd'hui de son importance; jamais peut-être il n'a occupé autant d'ouvrières et d'ouvrières que dans ce siècle. Autrefois, seuls les grands seigneurs, les dames de la cour ou appartenant à la noblesse, en faisaient usage; aujourd'hui, elles se sont répandues dans presque toutes les classes de la société.

Cette vulgarisation de la broderie a eu pour effet d'augmenter considérablement la production; mais il faut avouer que cette impulsion vigoureuse a eu sur le côté artistique une influence désastreuse. Aujourd'hui, il faut fabriquer beaucoup pour satisfaire la demande. Aussi, les grandes manufactures de broderies s'appliquent-elles bien plutôt à la quantité qu'à la qualité des produits; la rapidité d'exécution se fait nécessairement au détriment de la perfection.

Du reste, des procédés nouveaux ont été découverts, qui abaissent trop souvent la broderie au rang d'une industrie ordinaire. Un habitant de Malhoue, du nom de Heyman, est l'inventeur d'un métier ingénieux qui exécute automatiquement des broderies sur les tissus. L'étoffe est tendue entre les bras articulés d'un pantographe, qui permettent de lui imprimer à volonté des déplacements verticaux ou latéraux. Deux chariots placés l'un devant, l'autre derrière, s'approchent et s'éloignent tour à tour du cadre; chacun d'eux est muni de pinces qui portent des aiguilles à deux pointes. Dès que, par suite du mouvement de l'un des chariots, les aiguilles ont pénétré dans l'étoffe, elles sont saisies par les pinces du chariot opposé, et ainsi de suite.

Les résultats donnés par ce métier sont peut-être excellents, au point de vue commercial; mais où est l'art, avec de pareils procédés ?